

La collection de Coléoptères de Paul Scherdlin (1872 – 1935) et sa contribution aux *Catalogues des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes*, un exemple de fraude scientifique majeure, connue... mais pas assez !

Henry CALLOT

3 rue Wimpfeling, F-67000 Strasbourg
henry.callot@orange.fr

Résumé. – Paul Scherdlin (1872 – 1935) a rassemblé une importante collection de Coléoptères d’Alsace actuellement conservée au Musée zoologique de l’Université et de la Ville de Strasbourg. L’examen de cette collection démontre que de nombreux spécimens étrangers à la faune d’Alsace y ont été délibérément introduits. De même, les catalogues publiés par P. Scherdlin proposent de nombreuses données dont la nature frauduleuse semble très probable. Le présent article analyse le matériel de la collection, la nature des publications correspondantes, et tente également de comprendre les motivations de l’auteur de ces actes. En conclusion, il est essentiel de rappeler que toute référence à cette collection et aux catalogues publiés par P. Scherdlin doit être considérée comme sans valeur scientifique.

Summary. – Paul Scherdlin (1872 – 1935) gathered a considerable collection of alsatian Coleopteras, which is presently conserved at the Zoological Museum of the University and the City of Strasbourg. Close examination of the collection reveals that many specimens irrelevant to the alsatian fauna have been deliberately introduced. Similarly the catalogues that have been published by Paul Scherdlin contain abundant data the nature of which is clearly fraudulent. The present article is based on a thorough examination of the collection content and of the nature of the corresponding publications, and proposes to explain the reasons why such deeds were committed by their author. As a conclusion, the author of this article wishes to remind the entomological community that any reference to the collection and the catalogues of Paul Scherdlin must be considered as scientifically unsound.

Zusammenfassung. – Paul Scherdlin (1872 – 1935) hat eine umfangreiche Sammlung von elsässischen Käfer angelegt, welche jetzt im Zoologischen Museum der Universität und der Stadt Straßburg aufbewahrt wird. Bei ihrer Überprüfung zeigte sich, dass zahlreiche Arten, welche nicht zur elsässischen Fauna gehören, absichtlich in diese Sammlung aufgenommen wurden. Auch die von P. Scherdlin veröffentlichten Kataloge enthalten zahlreiche Fundangaben, deren betrügerische Natur sehr wahrscheinlich ist. Die folgende Arbeit analysiert das Sammlungsmaterial und die Art der dazu gehörenden Publikationen und versucht die Gründe zu verstehen, die P. Scherdlin zu solchen Taten bewegt haben könnten. Als Schlussfolgerung ist es für den Autor dieser Arbeit wichtig, die Entomologen daran zu erinnern, dass alle Hinweise auf diese Sammlung und die Publikationen von P. Scherdlin als wertlos für die Wissenschaft betrachtet werden müssen.

Mots-clés. – Coleoptera, Alsace, France, Scherdlin, Fraude scientifique, Collection, Catalogues.

Introduction

L'établissement d'inventaires régionaux fondés sur des données fiables est une des méthodes les plus efficaces pour repérer des anomalies de répartition de certaines espèces dans des collections plus anciennes. Dans la plupart des cas, si l'on peut retrouver les exemplaires suspects, on s'aperçoit qu'il s'agit d'erreurs de détermination, d'espèces qui, entre temps, ont « explosé » en plusieurs ou ont été mises en synonymie, enfin d'étiquetage mal écrit, mal lu ou trop vague. La fraude, c'est-à-dire placer

délibérément par un étiquetage trompeur un insecte dans une région où il n'a jamais mis les pattes, est heureusement plus rare.

Le présent article va présenter quelques aspects d'une fraude entomologique majeure, vieille de près d'un siècle, mais dont les retombées continuent à polluer jusqu'aujourd'hui la littérature coléoptérologique, catalogues, publications ou sites internet spécialisés, d'où une légère exaspération de l'auteur. Cet article sera délibérément assez bref mais dense, léger dans la forme mais sérieux sur le fond, et a pour

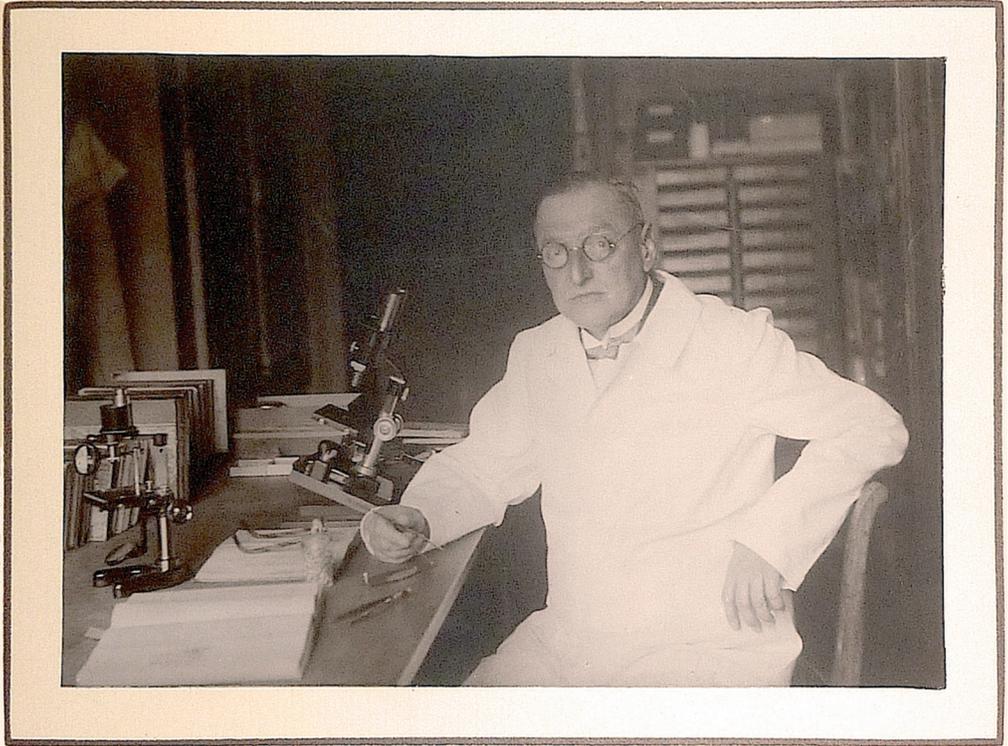


Photo 1. – Paul Scherdlin (10 juin 1872 – 10 novembre 1935).

rôle, une fois de plus, d'alerter les collègues sur un cas d'école mais aussi sur les dangers des compilations non vérifiées qui perpétuent ces données frauduleuses. Un traitement plus complet du « cas » pourrait être envisagé dans le futur.

Le contexte en bref

Paul Scherdlin (*Figure 1*) était autodidacte en entomologie mais d'une grande activité : tout d'abord collectionneur, puis auteur de nombreuses notes, enfin, bien intégré dans le tissu scientifique, il a participé à l'activité du Musée zoologique de l'Université Impériale. Ayant ménagé la chèvre et le chou puis donné des gages de patriotisme français dans des envolées lacrymogènes (voir la préface de son deuxième supplément défini plus loin), il a été nommé conservateur provisoire du Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg en 1918 et conservateur en titre en 1920. Ses écrits, en français en majorité mais

aussi en allemand, selon les époques et le public visé, sont souvent bien détaillés, ce qui « fait sérieux ».

Malheureusement, quand on creuse un peu, on trouve aussi au moins un plagiat servile de la publication d'un collègue, pas cité, des remerciements souvent un peu obséquieux et opportunistes, un étalage d'appartenance à diverses sociétés savantes qui donnent une image moins plaisante du personnage. Il a été décoré de la Légion d'honneur en novembre 1935 au titre de l'Éducation nationale et on trouve dans son dossier le certificat de moralité de rigueur. Ironie du sort, il est mort quelques heures avant la remise de la décoration qui sera assumée par un notable de service...

Les catalogues régionaux

Paul Scherdlin est surtout connu et cité dans la littérature pour les *Catalogues des Coléoptères de la Chaîne des Vosges et des régions limitrophes*.

À l'origine, on trouve Jules Bourgeois (1847 – 1911), honorable industriel de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), spécialiste des Lycidae, qui a compilé nombre de données antérieures et y a ajouté un certain nombre de siennes. Le premier fascicule est paru en 1898 dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar* et le dernier de la première livraison en 1913. Ce catalogue présente les défauts classiques des publications de cette époque : nomenclature souvent difficile à débrouiller, données en général invérifiables et souvent géographiquement peu précises, part importante de compilation de la littérature. La mort de J. Bourgeois en 1911, rédacteur des fascicules I à VII, explique que les derniers fascicules (VIII à X) aient été rédigés par Scherdlin seul.

Les citations de captures de Scherdlin sont tardives et ne sont assez fréquentes que dans ces derniers fascicules, de sa plume. Elles sont par contre massivement présentes dans les trois suppléments qu'il a fait paraître en 1916 (daté de 1914), 1920 et 1934 (respectivement S1, S2 et S3 dans la suite). C'est surtout dans ces trois ouvrages que des citations invraisemblables ont fait douter à la fois de la compétence et de l'honnêteté de l'auteur. Dans les suppléments, on trouve aussi de nombreuses données lorraines parfois surprenantes, mais ceci est une autre histoire.

Dès 1935, dans le Catalogue de Sainte-Claire Deville († 1932) complété par Méquignon [SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1935], les auteurs s'abstiennent prudemment de citer certaines données. Bien plus tard, les rédacteurs des *Catalogues et Atlas des Coléoptères d'Alsace*, après avoir été trop bienveillants – mais qui pourrait soupçonner un conservateur de musée de telles pratiques ? – ont décidé à partir du tome 5 (1993) de se méfier systématiquement du matériel et des écrits de Scherdlin. La redétermination de l'ensemble de sa collection a largement confirmé nos doutes.

La collection Paul Scherdlin

Sa collection régionale de Coléoptères (39 500 spécimens), l'une des collections importantes du Musée zoologique de Strasbourg, a longtemps

été citée comme exemple en raison de sa connexion avec un travail d'inventaire régional complet. Le gros de la troupe est constitué par des insectes étiquetés par Scherdlin d'Alsace et des Vosges alsaciennes et qui sont censés avoir été collectés par lui-même, ce qui est souvent signalé dans ses catalogues. Ce matériel est en général dans un état plutôt meilleur que beaucoup de lots anciens. Il n'a subi que le repiquage dû au transfert dans les tiroirs du musée. Les étiquettes d'espèces sont d'origine, quelquefois complétées par l'indication d'une mise à jour de la nomenclature. Seules les très petites espèces ressemblent parfois à des gouttes de colle, sort qu'elles ont subi dans de nombreuses collections de cette époque.

Dans une notice biographique rédigée par Scherdlin lui-même au début des années 1930, peut-être pour son dossier de Légion d'honneur, on trouve le paragraphe suivant :

« Don au Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg d'une importante collection de Coléoptères d'Alsace (1919). Cette collection qui augmente continuellement, contient actuellement environ 75 000 individus et est une des plus importantes collections locales d'Europe (trois grandes armoires avec 138 cadres). J'aurais pu vendre cette collection en 1919 à un prix très élevé à l'étranger (Amérique). Mais de cette façon elle restera dans le pays et est sauvée pour la science française. »

Nous noterons que ce don fort à propos a été suivi de sa titularisation comme conservateur du Musée zoologique. Nous noterons aussi qu'il n'a pas hésité à gonfler largement l'importance de sa collection car, même en tenant compte des insectes de Marcel Klein, il en reste plus de 20 000 à justifier. Quant au sauvetage de cette collection au profit de la « science française » nous n'en savons pas plus, sauf que les Américains l'ont échappé belle.

Au cours de la collecte de données pour nos catalogues régionaux, toute la collection a été redéterminée, à l'exception de quelques groupes difficiles comme les Staphylinidae Aleocharinae, car investir beaucoup de temps dans un matériel peut-être frelaté était trop demander aux rédacteurs. Ceci n'empêche pas une vérification ponctuelle sur demande d'un spécialiste.

Deux lots modestes sont étiquetés de localités alsaciennes de la main de Scherdlin mais proviennent d'autres collectionneurs : H. Denis de Porte (legs de sa veuve en 1932) et B. von Bodemeyer, entomologiste allemand qui a « cédé » à Scherdlin les insectes qu'il avait capturés en Alsace. Au vu de la date probable de cette « cession » d'insectes destinés en principe au Musée de Berlin (vers 1918-1919 ?), on peut se poser des questions sur sa spontanéité. Ces renseignements sont signalés par Scherdlin lui-même dans la préface de ses catalogues S1 et S2. Ces deux lots concentrent une remarquable densité d'insectes « improbables » et ont été rapidement écartés. On peut aussi citer une série d'insectes réétiquetés « Blind » et « Reiber » de la main de Scherdlin, insectes dont la probabilité d'être alsaciens est discutable. Blind était un collectionneur local et Reiber un entomologiste connu et je doute qu'ils aient oublié d'étiqueter leurs insectes. Curieusement, les spécimens, mais pas les étiquettes, de certaines familles (Cantharidae, Lycidae, Drilidae, Lampyridae) manquent totalement (prêts ?) mais l'absence de renseignements sur certaines périodes obscures de l'histoire du musée nous laissent sur notre faim.

Un premier problème, pas forcément dramatique, a été la détection de nombreuses erreurs de détermination, du fait de Scherdlin. Tout le monde peut se tromper – et l'auteur de ces lignes reconnaît se faire piéger de temps en temps – mais il y a des limites. Quelques exemples détaillés plus loin l'illustreront.

Le fait que certains insectes, cités dans les catalogues de Scherdlin mais curieusement absents dans sa collection, appartiennent souvent à des espèces rares ou peu probables dans la région est plus inquiétant. Il faut aussi noter des différences significatives entre la collection et les catalogues tardifs (S2, S3), en particulier la résurgence dans ces ouvrages d'insectes étiquetés bien antérieurement, comme l'écriture et la langue utilisée (allemand plutôt que français) en font foi.

Plus grave est la présence dans la collection de séries d'insectes dont la présence en Alsace, même ancienne, même à la faveur de paysages moins anthropisés, même avec beaucoup

d'imagination, est impossible. La présence de séries d'insectes « impossibles » permet d'ailleurs d'éliminer des captures accidentelles. N'oublions pas qu'une petite équipe de la Société alsacienne d'entomologie a catalogué l'ensemble des Coléoptères alsaciens de 1989 à 2011 [*Catalogues et Atlas des Coléoptères d'Alsace*, 1989-2011; CALLOT, 2015] et que des comparaisons espèce par espèce sont maintenant possibles. C'est aussi le cas pour certaines régions voisines, en particulier les Länder d'Allemagne du Sud-Ouest [*Die Käfer Mitteleuropas* de FREUDE, HARDE & LOHSE et successeurs, 1964-2012; KÖHLER & KLAUSNITZER, 1998; FRANK & KONZELMANN, 2000; site www.colkat.de].

Autre instrument de contrôle, la collection de Marcel Klein constituée, pour les Coléoptères, autour de 1920 ± 5 ans, est en parfait accord avec nos données récentes... et en désaccord flagrant avec la collection Scherdlin, pourtant contemporaine. Marcel Klein, avant de se consacrer uniquement aux Hyménoptères d'Alsace, avait donné ses Coléoptères à Scherdlin qui les avait intégrés dans sa propre collection ; nous avons jugé hygiénique de séparer son matériel de celui de Scherdlin.

Comme rien ne vaut quelques exemples bien frappants pour illustrer notre point de vue assez noir sur les activités entomologiques de Paul Scherdlin, le chapitre suivant va en présenter une sélection parmi une longue série. J'ai délibérément mélangé ce qui paraît être des fraudes avec des maladresses et des erreurs de détermination pour alléger le réquisitoire. Mais n'oublions pas qu'il suffit de tirer un tiroir de la collection Scherdlin pour repérer l'une ou l'autre invraisemblance.

Quelques beaux cas...

Carabidae

Carabus violaceus L., 1758 (f. typique),

C. sylvestris Panzer, 1793

C. concolor F., 1792

S'il existe un genre de Coléoptères dont les grandes lignes de la biogéographie sont connues depuis longtemps, c'est bien le genre *Carabus* et reconnaître les espèces de sa région est à la portée de tout entomologiste même débutant.

Il est d'autant plus surprenant de trouver dans la collection Scherdlin et de voir citer dans ses catalogues ces trois taxons. *Carabus violaceus* (f. typique, sans stries élytrales) est représenté dans sa collection par plusieurs exemplaires, certains étiquetés de plaine jusque sur la commune de Strasbourg. Pour un insecte absent des régions voisines et qui n'est connu au plus près que du Haut-Jura, c'est pour le moins étrange. Louis Schuler, lui-même, bon connaisseur des Carabidae, s'en étonnait dès 1950 en ces termes « Fait curieux, ces deux espèces [l'autre est *C. purpurascens* F., 1787 considéré comme espèce à part] coexistent en Alsace, dans la plaine et dans les Vosges. La série de la collection Scherdlin ne laisse aucun doute à ce sujet. Notre *violaceus* est la forme typique, l'examen du pénis le confirme ». Nous noterons que le mot « notre » est de trop. *Carabus sylvestris* existe en Forêt-Noire, à une vingtaine de kilomètres du Rhin et dans le Haut-Jura, mais n'a jamais été pris dans les Vosges et à plus forte raison en plaine. Seul Scherdlin y est parvenu, et ce même à basse altitude (banlieue de Strasbourg, vignoble) ce qui dans le cas d'une espèce orophile est remarquable. Il ne peut s'agir que d'un parachutage maladroit. Le cas de *Carabus concolor* est pire en ce sens que cette espèce aptère de la zone axiale des Alpes aurait été trouvée par Paul Scherdlin au Grand Ballon (Haut-Rhin, 1 425 m). L'in vraisemblance est flagrante.

Elateridae

Selatosomus confluent rugosus (Germar, 1836)

Dicronychus rubripes (Germar, 1824)

Ces deux insectes sont faciles à reconnaître parmi les espèces proches (face supérieure cabossée du *Selatosomus*, pattes rouges et tarsi typiques des *Dicronychus* pour le second). *Selatosomus confluent rugosus* est un insecte typiquement alpin de bonne taille dont la présence hors de son aire de distribution serait facile à détecter. Scherdlin l'aurait capturé au Donon (1 008 m; Bas-Rhin; sommet des Hautes Vosges gréseuses) et au Grand Ballon (Haut-Rhin, 1 425 m; sommet des Vosges cristallines). Ces deux sommets sont des terrains particulièrement appréciés par Scherdlin pour ses parachutages orophiles. Quant à *Dicronychus rubripes*, cette petite espèce très caractéristique ne dépasse pas vers l'ouest la République tchèque et aucune donnée d'Allemagne n'est connue

contrairement à ce qu'indique la carte du site *Fauna Europaea*. Que Scherdlin l'ait capturé à Rouffach (vignoble haut-rhinois) « en nombre » (sic; sous le nom de *Cardiophorus rubripes*) est très surprenant même si les spécimens sont présents dans sa collection.

On peut évoquer aussi *Podonta nigrita* (F., 1794) (Tenebrionidae Alleculinae), espèce d'Europe sud-orientale que Scherdlin aurait aussi capturée à Rouffach et qui n'est pas plus crédible compte tenu de sa distribution réelle.

Les thermophiles mal placés et autres montagnards involontaires

Plusieurs espèces connues pour leur thermophilie et qui n'ont souvent pas dépassé vers le nord la vallée du Rhône ont eu la chance de tomber dans le filet de Scherdlin; elles sont soit présentes dans sa collection soit citées dans ses catalogues. Cependant, curieusement, un certain nombre de ces insectes ont été capturés dans des secteurs plutôt frais, parfois franchement montagnards et il est difficile de ne pas se poser des questions quand on constate qu'aucune de ces espèces n'a été reprise depuis, y compris dans les secteurs les plus chauds de la plaine ou du vignoble.

Parmi ceux qui ont, contre toute attente, apprécié la fraîcheur du fond de la vallée vosgienne de la Bruche, on peut citer le Carabidae *Parophonus mendax* (Rossi, 1790) (cité dans S3 mais absent de la collection) ou *Anthaxia hypomelaena* (Illiger, 1803). Au fond de la vallée de l'Andlau, parmi les Hêtres et les Sapins, c'est le méridional *Mycterus curculioides* (F., 1781) qui attendait Scherdlin. Le cas de *P. mendax* est intéressant car une citation ancienne certainement erronée l'indiquait des inondations de la Bruche, d'où la tentation de le situer dans cette vallée.

Les crêtes des Vosges ont accueilli *Buprestis novemmaculata* L., 1758, *Labidostomis taxicornis* (F., 1792), *Timarcha pratensis* Duftschmid, 1825 (heureusement, il s'agit d'un bête *T. tenebricosa* F., 1775 après vérification dans sa collection...) Les grands Histeridae *Pactolinus major* (L., 1767) et *Pachylister inaequalis* (Olivier, 1789) pouvaient à l'époque de Scherdlin contempler la plaine depuis les plus hautes crêtes des Vosges

(mais pas l'inverse ce qui peut surprendre...). Ils n'ont jamais plus été retrouvés, ni en haut, ni en bas, bien que jusque dans une compilation de 2014, ils soient encore évoqués sans point d'interrogation. Quant à *Arrhenocoela lineata* (Rossi, 1790) (Chrysomelidae), on se demande comment cette espèce méridionale et atlantique a pu survivre dans le cirque glaciaire du Lac Blanc (Haut-Rhin, vers 1 200 m), bien que deux exemplaires ainsi étiquetés de la main de Scherdlin soient dans sa collection.

Enfin la plaine n'est pas en reste car Scherdlin a réussi à capturer une jolie série du Scarabaeidae méditerranéen, *Euonthophagus amyntas* (Olivier, 1789) jusqu'en banlieue de Strasbourg.

Les *Chalcophora* japonais d'Ottrott (Bas-Rhin)

On trouve dans la collection Scherdlin, sous le nom de *Chalcophora mariana* (L., 1758) (Buprestidae), deux insectes étiquetés de sa

main d'Ottrott (Bas-Rhin; au pied mont Sainte-Odile), et qui sont signalés dans le supplément de 1920 (S2). Bien que les Pins soient abondants sur les pentes qui dominent Ottrott, la donnée est surprenante car si cette espèce est localement abondante en Alsace, elle est strictement localisée aux grandes forêts de plaine du Nord du Bas-Rhin et aux Vosges du Nord et évidemment très facile à observer et facile à capturer. Les exemplaires incriminés sont bien des *Chalcophora* mais ont une allure un peu étrange, étirée (Figure 2). Plusieurs années après notre première inspection de la collection, je suis tombé dans la collection générale du Musée zoologique de Strasbourg sur les sosies des *Chalcophora* d'Ottrott et ai pu mettre un nom sur ces *Chalcophora japonica* (Gory, 1840). Quelle que soit la manière dont ces insectes, originaires du Japon, de Chine ou de Corée, sont parvenus dans la collection de Paul Scherdlin (achat, échange, piochage dans la collection générale du musée ?), c'est bien lui qui les a étiquetés d'Ottrott et qui les cite.



Figure 2. – À gauche *Chalcophora mariana* (forêt de Haguenau, Bas-Rhin; Callot leg.); au centre un *Chalcophora* étiqueté d'Ottrott par Paul Scherdlin avec l'étiquette de sa main; à droite un *Chalcophora japonica* (Japon; collection générale du Musée zoologique de Strasbourg) (clichés Henry Callot).

Halophiles sans sel et nidicoles sans hôtes

Cyclodinus humilis (Germar, 1824) (Anthicidae) est une espèce halophile présente dans le secteur des potasses du Haut-Rhin, mais que Scherdlin le capture 100 km plus au nord, en l'absence de sel et à une période où les mines de potasse en étaient au stade des sondages, ce qui relève du miracle. La citation dans S2 de *Dyschirius pusillus* (Dejean, 1825), espèce halophile d'Europe orientale, au sein du massif granitique du Champ du Feu aux eaux très douces est très surprenante; cet insecte aurait été pris par Bodemeyer, qui a légué ses insectes alsaciens à Scherdlin, mais est absent de la collection.

Dans un autre registre, on peut se demander comment il a pu capturer *Bisnius scribae* (Fauvel, 1867) (Staphylinidae) sous des mousses près de Saverne, alors que dans la région l'insecte est un nidicole inféodé aux terriers de Grand Hamster (*Cricetus cricetus* L.) dont même les données anciennes signalent la rareté autour de Saverne. Rien ne colle...

Octotemnus mandibularis (Ciidae), une probable cacophonie mycologique – au mieux

La citation d'*Octotemnus mandibularis* (Gyllenhal, 1813) dans le catalogue de SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1935-1938] pour les Vosges a pour origine un très vague « Dans les bolets, rare (Wencker) » qu'on trouve dans le catalogue BOURGEOIS. Dans S1 apparaissent « Deux ind. étiquetés « Vosges » (ex coll. Blind) » mais rien de correspondant n'est présent dans la collection Scherdlin. Pour ne rien arranger, Scherdlin prétend dans S2 avoir trouvé lui-même l'insecte en lisière de la forêt de Brumath (Bas-Rhin) – en plaine – dans *Boletus edulis* et un « couple de service » étiqueté de Brumath (Bas-Rhin) est bien présent dans sa collection (signalons au passage que nombreux insectes, souvent parmi les plus suspects, sont représentés dans la collection Scherdlin par deux exemplaires et nous avons pris l'habitude de les appeler « le couple de service »). Cette donnée peu vraisemblable aurait-elle été influencée par l'indication de Wencker, compte tenu du fait que les Polypores étaient autrefois assimilés aux Bolets et peut-être appelés de ce nom ? De là à faire manger en plaine des Cèpes

à un Ciidae orophile habitué aux *Trametes*, tout de même, c'en est trop et toute l'histoire suggère un parachutage maladroit.

Sélection de quelques erreurs

Si nous pouvons tous nous tromper, en particulier avec de très petites espèces, et je plaide coupable sans hésitation, les erreurs de Scherdlin lui ont joué des tours et n'ont pas rendu sa production plus crédible comme l'illustre ci-dessous une courte sélection d'exemples.

Enoplium serraticorne (Olivier, 1790) (Cleridae) est un insecte exotique pour l'Alsace. L'exemplaire présent dans la collection Scherdlin serait plus intéressant si ce n'était pas un *Drilus flavescens* Olivier, 1790. Une partie de ses *Anaspis* (Scraptiidae) sont des *Mordellistena* (Mordellidae). Ses deux *Cordicomus gracilis* (Panzer, 1797) (Anthicidae) sont des *Omonadus floralis* (L., 1758) et *formicarius* (Goeze, 1777), un de chaque.

Ses *Phalacrus substriatus* Gyllenhal, 1813 sont des *Stilbus* (Phalacridae, ouf !) sauf deux qui sont des *Oomorpha concolor* (Sturm, 1807) (Chrysomelidae). Parmi ses *Olibrus* (Phalacridae) on trouve un *Anacaena* (Hydrophilidae)... etc.

Gonioctena fornicata Brüggemann, 1873 (Chrysomelidae)

Le cas de *Gonioctena fornicata* est exemplaire. Cet insecte d'Asie occidentale répandu jusqu'aux Balkans a progressé vers l'ouest au cours des dernières décennies et a été observé en Alsace à partir de 2010 [BAUMGART & CALLOT, 2010]. Dans la collection Scherdlin, on trouve une petite série d'exemplaires et le catalogue [BOURGEOIS & SCHERDLIN, 1898-1913] précise : « Sur *Sorbus aucuparia* et les saules, aussi sur le coudrier. Hoerd in juin 1910 en grand nombre, sur différentes haies par un temps humide; Barr (Scherdlin); Obernai (Blind) ». Rappelons que la partie Chrysomelidae a été rédigée par Scherdlin seul. Cependant, dès 1935 Méquignon mettait en doute cette donnée. Le plus intéressant est que Méquignon se fondait sur des critères géographiques fiables mais qu'à cette époque

(et jusque dans les années 1990) on répétait que l'insecte, comme les autres *Gonioctena* qui lui ressemblent, vivait sur les Salicacées ou sur *Sorbus*. Pas de chance, cet insecte se nourrit de Luzerne (pour témoin la *Figure 3*) et cela démontre que Scherdlin n'a pas hésité à inventer des stations en donnant des précisions pour faire sérieux, mais que sa méconnaissance de la plante-hôte de l'espèce l'a piégé.

Capricornes d'ici... et d'ailleurs

La famille très emblématique des Cerambycidae était une cible de choix pour Scherdlin qui nous permet, en conclusion de cette liste d'exemples, de placer une cerise sur le gâteau. La région abrite actuellement 134 espèces. Scherdlin nous en ajoute 32 ! Elles se répartissent de la façon suivante : erreurs de détermination (3), parachutages certains (14) ou probables (4), les autres étant suspects à divers titres. Parmi les perles de la plus belle eau, citons un méridional, *Stenopterus ater* (L., 1767), au sommet glacial du Hohneck (1 360 m), des espèces alpines bronzant

dans le vignoble comme *Brachyta interrogationis* (L., 1758) et *Evodinus clathratus* (F., 1793). La liste nous propose aussi des insectes aptères arrivés donc à pied, de Basse-Autriche jusqu'à Rouffach (Haut-Rhin) comme *Pedestredorcadion pedestre* (Poda, 1761) au nom prédestiné, ou de Maurienne comme *Iberodorcadion arenarium marsicanum* Fracassi, 1905 jusqu'au sommet du Hohneck, lieu de rendez-vous de nombreuses espèces remarquables de Scherdlin. Il est inutile de préciser qu'aucune de ces espèces faciles à reconnaître n'a jamais été retrouvée dans la région.

Pourquoi ?

Arrêtons de tirer sur le pianiste et ses exégètes et posons-nous la question du pourquoi de toute cette affaire : en résumé, y a-t-il des circonstances atténuantes ? Attention, la suite de cette discussion va au-delà des quelques exemples disséqués ci-dessus et s'appuie sur des dizaines d'autres impossibles à placer dans le cadre de cet article mais que tous peuvent glaner



Figure 3. – Contrairement à ce que croyait Paul Scherdlin, la plante-hôte de *Gonioctena fornicata* est la Luzerne (Blaesheim, Bas-Rhin, 12-IV-2014) (cliché Henry Callot).

dans les notes de nos catalogues régionaux.

Quand on fait le bilan des trouvailles entomologiques de Paul Scherdlin, on remarque rapidement un thème : la volonté de démontrer quelque chose, d'apporter des faits nouveaux... C'est l'une des dérives classiques de certains autodidactes, souvent d'assez bonne foi, mais qui ne mesurent pas les conséquences de leurs actes. Dans le cas de Scherdlin, il est clair que le contexte géopolitique a aussi joué et se « faire mousser » de part et d'autre de la vallée du Rhin devait le titiller. De là à essayer de démontrer que l'Alsace recelait des trésors entomologiques, il n'y avait qu'un pas. Il l'a franchi en saupoudrant la région d'espèces méridionales ou franchement atlantiques – clin d'œil aux collègues allemands pour lesquels la vallée du Rhin est le « grand Sud » – et les études contemporaines de nos collègues tant dans le Kaiserstuhl (Bade) que dans le Bienwald (Palatinat) en sont des exemples très clairs. Inversement, frimer devant les collègues français en exhibant une série d'espèces centre- ou est-européennes, voire nordiques, permettait aussi de démontrer l'originalité de la région. Encore fallait-il avoir les épaules pour une telle entreprise et, malheureusement pour lui, Scherdlin ne les avait pas. À l'heure actuelle, compte tenu de nos bien meilleures connaissances biogéographiques, il aurait pu gérer en finesse ses parachutages et, qui sait, certains en font peut-être à notre insu ?

Ayant activement participé aux inventaires régionaux (1989-2011), je peux rappeler que bon nombre d'espèces présentes en Alsace, soit ne dépassent pas les Vosges vers l'ouest, soit sont « méridionales » pour nos collègues allemands ou suisses. Il y a matière à souligner l'originalité de l'entomofaune de la région, encore faut-il choisir les bons exemples.

Conclusion

Comment faire un bilan de cette histoire, près d'un siècle plus tard ? Ma connaissance, pour ne pas dire mon goût pervers, pour l'étude de la fraude scientifique me fait penser que tôt ou tard, Paul Scherdlin aurait été mis sur le banc des accusés. Compte tenu de sa maladresse et qu'il y a prescription, jugeons-le avec indulgence bien que, dans l'importante bibliographie que j'ai

accumulée sur le sujet, ce soit « un beau cas ». Conséquence logique, toute donnée issue de la collection ou des catalogues de Scherdlin doit être considérée *a priori* comme très suspecte, même s'il s'agit d'une espèce courante.

Cette histoire permet de rappeler avec insistance que la survie de données frauduleuses, parfois franchement délirantes, est assurée par une certaine paresse des acteurs ultérieurs. Souvent, heureusement pas toujours, ils compilent de façon aveugle des données de la littérature plus ou moins ancienne sans vérifier, ni les spécimens incriminés, ni même l'article qui les cite au énième degré, ni les inventaires récents qui mettent en doute ces données. Qu'en 2014 certaines données invraisemblables de Scherdlin soient toujours reprises n'est pas sérieux, alors que nous les dénonçons depuis 1995 - mais Cassandre n'est jamais ni populaire ni écoutée...

Une dernière évocation de Paul Scherdlin, dans un contexte inattendu. Quand, avec mon collègue Ludovic Fuchs, j'ai signalé la première capture française d'*Omalium septentrionis* Thomson, 1857 (Staphylinidae) [CALLOT & FUCHS, 2014], il existait deux éléments d'information antérieurs : deux citations dans le *Catalogue of Palaearctic Coleoptera* [LÖBL & SMETANA, 2004] et un exemplaire dans la collection Scherdlin, non identifié comme tel et noyé au milieu d'une horde du très commun *Omalium rivulare* (Paykull, 1789). Les deux citations étaient strictement sans valeur (l'une des sources ne concernait même pas la France...) alors que, une fois n'est pas coutume, il est probable que dans ce cas notre ami Scherdlin était le premier à avoir capturé, sans le savoir, l'insecte dans l'actuel Hexagone et que sa donnée était parfaitement valable !

Remerciements. – Mes remerciements vont à l'équipe des rédacteurs du *Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace* qui, en ma compagnie, ont essayé de débrouiller le vrai du faux dans la production de Scherdlin (†Lucien Gangloff, Francis Matt, José Matter et Claude Schott), à la conservatrice du Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg, Marie-Dominique Wandhammer, et à son équipe, en particulier Marie Meister, qui nous

ont permis de travailler dans les meilleures conditions sur les collections entomologiques du musée. Marie Meister et Winfried Kunz m'ont apporté leur aide pour les résumés.

Références bibliographiques

- BAUMGART G. & CALLOT H., 2010. – *Gonioctena (Spartomena) fornicata* Brüggemann, 1873, espèce probablement nouvelle pour la faune de France, est présente en Alsace. *L'Entomologiste*, **66** : 175-176.
- BOURGEOIS J. & SCHERDLIN P., 1898-1913. – *Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar (10 fascicules)*. Colmar, Decker, 792 p.
- CALLOT H., 2015. – *Liste de référence des Coléoptères d'Alsace – Check-list of the Coleoptera of Alsace*. Disponible sur internet : <http://soc.als.entomo.free.fr/Documents%20PDF/Liste_de_Reference_des_Coleopteres_Alsace_SAE_CALLOT.pdf> Liste mise à jour périodiquement : dernière version placée sur le site de la Société Alsacienne d'Entomologie le 1-XII-2015.
- CALLOT H. & FUCHS L., 2014. – *Omalium septentrionis* Thomson, 1857 nouvelle espèce pour la faune de France (Coleoptera Staphylinidae Omaliinae). *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, **70** : 12-14.
- COLLECTIF, 1989-2011. – *Catalogues et Atlas des Coléoptères d'Alsace*. Strasbourg, Société Alsacienne d'Entomologie, 18 tomes.
- FREUDE H., HARDE K.W. & LOHSE G.A., 1964-1983. – *Die Käfer Mitteleuropas*. Krefeld, Goecke & Evers, 11 tomes. L'ouvrage a été complété par une série de suppléments et nouvelles éditions jusqu'en 2012, voir aussi LUCHT [1987] ci-dessous.
- KÖHLER F. & KLAUSNITZER B. (éd.), 1998. – *Verzeichnis der Käfer Deutschlands. Beiheft 4*. Dresden, Entomologische Nachrichten und Berichte, 185 p.
- LÖBL I. & SMETANA A., 2004. – *Catalogue of the Palaearctic Coleoptera, volume 2*. Stenstrup, Apollo Books, 942 p.
- LUCHT W.H., 1987. – *Die Käfer Mitteleuropas. Katalog*. Krefeld, Goecke & Evers, 342 p. Dans les tableaux de cet ouvrage, la colonne concernant le Nord-Est de la France est fâcheusement « inspirée » par les travaux de Paul Scherdlin et est donc sans grande valeur.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935-1938. – *Catalogue raisonné des Coléoptères de France. L'Abeille, journal d'entomologie*. Paris, Société entomologique de France, 467 p.
- SCHERDLIN P., 1914 [1916]. – *Supplément au Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*. Colmar, Decker, 291 p.
- SCHERDLIN P., 1920. – *Deuxième supplément au Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*. Colmar, Decker, 255 p.
- SCHERDLIN P., 1934. – *Contribution à la faune de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Coléoptères. Nouvelles captures et observations. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*. Colmar, Decker, 65 p.
- TRONQUET M. (coordinateur), 2014. – *Catalogue des Coléoptères de France*. Perpignan, Association roussillonnaise d'Entomologie, 1056 p.

Sites internet pertinents pour les Coléoptères :

- Faune d'Europe : AUDISIO P., en ligne. – *Fauna Europaea: Coleoptera*. Fauna Europaea version 2.6, disponible sur internet : <www.fauna-eu.org> (consulté le 28-1-2016). Ce site existe, tant mieux, mais malheureusement les lacunes, comme l'absence de la plupart des Aleocharinae, et surtout les inexactitudes de répartition sont nombreuses.
- Faune d'Allemagne : BLEICH O., GÜRLICH S. & KÖHLER F., en ligne. – *Verzeichnis und Verbreitungsatlas der Käfer Deutschlands*. Disponible sur internet : <www.coleokat.de> (consulté le 27-1-2016).

*Manuscrit reçu le 1^{er} février 2016,
accepté le 2 mars 2016.*

